



CHRONIQUE

Mathieu Bock-Côté

# SOS bloc central en détresse!

Plusieurs confessent leur perplexité lorsque vient le temps d'expliquer les changements de cap politique successifs d'Emmanuel Macron. Comment le même président peut-il avoir nommé Jean-Michel Blanquer à l'Éducation nationale avant de le remplacer par Pap Ndiaye, délogé ensuite par un Gabriel Attal faisant tout le contraire de son prédécesseur, gagnant ainsi une popularité lui permettant de devenir un premier ministre symbolisant la droitisation du quinquennat, quand vint le temps de congédier Elisabeth Borne, figure du socialisme technocratique? Comment peut-il avoir nommé Rachida Dati à la culture alors qu'y régnait encore avant-hier Rima Abdul Malak?

Y a-t-il une rationalité idéologique invisible ou secrète qui commande de telles nominations? Ou s'agit-il simplement de nominations cyniques et même arbitraires pour répondre aux humeurs de la population et aux évolutions de la conjoncture politique? C'est une autre hypothèse qu'il faut mobiliser pour comprendre la stratégie d'Emmanuel Macron, qui se présente ici plus que jamais comme le président de l'autoproclamé bloc central, qui croit se confondre avec la seule France légitime. Il est porté par une conviction inconditionnelle qui structure toutes les autres: la construction de l'UE, censée aboutir, tôt ou tard, à l'officialisation d'une souveraineté européenne. De cette boussole idéologique, Emmanuel Macron n'a jamais dévié. Mais, plus encore, ce bloc central

est porté par un réflexe de survie, car pour la première fois depuis les origines de la V<sup>e</sup> République se pose la question du régime, et plus encore, du possible remplacement d'une classe politique par une autre. De l'alternance entre deux partis de gouvernement se reconnaissent mutuellement comme légitimes, on bascule vers un scénario qui est plutôt celui de la grande alternative, où une classe politique nouvelle, animée par un paradigme fondamentalement différent, s'imposerait, en dégageant la précédente.

On pourrait pour une fois vraiment parler du vieux monde et du nouveau monde. Ceux qui viennent du premier, et qui se savent condamnés aux marges si le second s'impose, ont vu dans la macronisme une bouée de sauvetage politique et sociologique. Les « vieux partis » s'opposaient mais parlaient le même langage. Ils se sont rejoints ensuite devant la menace populiste, en composant une coalition nouvelle, parvenant, avec la complicité du système médiatique, à se présenter comme une force de renouveau démocratique – et même comme une force de salut démocratique contre l'« extrême droite ». C'était l'émergence de l'extrême centre: ceux qui l'animent et ceux qui le rejoignent sont prêts à tout pour maintenir l'hégémonie du bloc central, même s'ils savent ses assises sociologiques en régression. Désormais, ils fusionnent.

Les fractures profondes du corps social finissent toujours par se traduire politiquement. La macronie, de ce point de vue, apparaîtra à l'échelle de l'histoire davantage comme une sociologie que comme une idéologie, ou comme le dernier sursaut d'un système cherchant à tout prix à se maintenir alors qu'il est débordé. Ces fractures dépassent une élite déstabilisée, enfermée dans un

système de pensée paralysant, dont elle ne peut ni ne veut s'extraire. Pour se maintenir, le bloc central peut frapper indistinctement à gauche ou à droite: il s'agit de conserver le pouvoir.

On notera que ce système est toutefois capable de produire suffisamment de jeunes figures pour en convaincre plusieurs de sa capacité de renouvellement. Il n'est pas interdit de penser qu'il y parvienne, la politique ne se réduisant pas à une série de mouvements mécaniques. On pourrait même voir son « virage à droite » comme le réflexe de survie d'un système capable d'intégrer une dose significative de la doctrine qui le contredit pour se redynamiser. Peut-il réussir?

Une question demeure: que feront les abandonnés du vieux monde qui s'en désolidarisent mais qui ne veulent pas embrasser la classe politique populiste émergente, soit par une réserve idéologique sincère ou surjouée, soit parce qu'ils craignent de se faire annexer puis avaler. Je parle évidemment ici des Républicains « idéologiques », de la frange national-conservatrice de ce parti, qui pourrait rejoindre le bloc national en émergence, en y amenant un capital précieux, sa culture de gouvernement.

Mais, encore une fois, ce que veut la logique n'est pas nécessairement voulu par la politique. Les LR espéraient encore hier récupérer l'aile droite du macronisme, les déçus du zemmourisme et se poser comme pôle central d'une proposition nouvelle qui permette de rompre avec l'idéologie dominante sans sortir du système qui en a accouché. Cette proposition semble aujourd'hui un peu moins crédible. Ils risquent alors de disparaître dans les failles de l'histoire, à la manière d'une force trop attachée au souvenir de son ancienne puissance, et périssant par nostalgie.

100 000 citations et proverbes sur [evene.fr](http://evene.fr)

## ENTRE GUILLEMETS

13 janvier 1941: mort à Zurich de James Joyce, écrivain irlandais.

### James Joyce

Personne ne rend à sa génération un service plus grand que celui qui, soit par son art, soit par son existence, lui apporte le don d'une certitude.

